

Une louve dans la pouponnière! Danger?

■ Pour ceux qui voudraient faire entrer la louve dans l'étable, des précautions sont de mise...

En Amérique du Nord, depuis les années 1960, la hutte ou la logette individuelle est privilégiée pour l'élevage des veaux. Isolés les uns des autres, les veaux sont moins susceptibles de contracter des maladies et de partager leurs microbes. Cette façon de faire est toutefois reconsidérée malgré son efficacité. L'ampleur du travail exigé (nettoyage, gestion alimentaire) et le manque de main-d'œuvre font que l'élevage en groupe semble maintenant intéressant : les veaux sont regroupés en parc et sont nourris à l'aide d'un distributeur de lait automatisé communément appelé... louve.

QU'EST-CE QUE LA LOUVE?

La louve est un distributeur « intelligent » qui prépare les repas de lait. Lorsqu'un veau se présente dans la logette d'alimentation, celle-ci lui distribue une quantité de lait prédéterminée qu'il peut téter à l'aide d'une tétine en toute quiétude, sans être bousculé par le temps et ses congé-

nères. Une fois le lait ingéré, il peut continuer à téter jusqu'à ce qu'il soit fatigué ou satisfait. À tour de rôle, les veaux du groupe vont boire à la même tétine. Le veau peut aller dans la logette d'alimentation autant de fois qu'il le désire. La quantité de lait préparée est comptabilisée pour chaque veau. Le producteur peut donc vérifier la quantité quotidienne ingérée par chaque animal. Lorsque le temps du sevrage est arrivé, l'appareil dilue le lait avec de l'eau ou diminue la quantité à distribuer au veau, selon la méthode choisie.

ET LE PARTAGE DES MICROBES?

Élever les veaux en groupe implique nécessairement une certaine proximité. Dès qu'un animal est malade, l'infection peut se propager aux autres veaux via des sécrétions (nasales, buccales, par l'entremise du fumier ou de l'urine). Avec le distributeur automatisé, les veaux partagent également la même

tétine, ce qui facilite la transmission des microbes via la salive et les sécrétions nasales. Avant le sevrage, le veau est donc plus vulnérable aux maladies. Environ un veau sur 10 meurt de diarrhée ou de problèmes respiratoires pendant cette période. En groupe, la transmission des agents pathogènes est facilitée. Une excellente gestion du troupeau, assurant une bonne santé des veaux, est essentielle.

LA CLÉ DU SUCCÈS

Avant de l'intégrer au groupe, il est important que le veau soit protégé adéquatement. Déjà, avant sa naissance, il faut penser à maximiser la qualité du colostrum qu'il recevra en offrant à la vache une bonne alimentation et, dans certains cas, une vaccination appropriée. L'aire de vêlage doit être propre et sèche. Une fois la mise-bas complétée, le veau doit être rapidement retiré de l'aire de vêlage afin de limiter les risques de contamination. Deux à quatre litres de colostrum de qualité doivent lui être administrés le plus tôt possible après la naissance et un deuxième repas de ce même colostrum doit lui être servi six à huit heures plus tard. Il est estimé que 31 % des mortalités de veaux dans les trois premières semaines de vie auraient pu être prévenues si la gestion du colostrum avait été adéquate.

Une fois que le veau a acquis une bonne immunité passive via le colostrum, que sa capacité à téter et à se

LA CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE EST SOUS LA RESPONSABILITÉ D'UN COMITÉ DE RÉDACTION QUI RÉVISE CHACUN DES ARTICLES AVANT PUBLICATION.

GILLES FECTEAU, FMV Saint-Hyacinthe, coordonnateur du comité de rédaction; PAUL BAILLARGEON, Pfizer santé animale; GUY BOISCLAIR, Clinique vétérinaire de Victoriaville; YVES CARON, Clinique vétérinaire St-Tite; ANNIE DAIGNAULT, Clinique vétérinaire Saint-Césaire; MAXIME DESPÔTS, Clinique vétérinaire St-Louis-Embryobec; DAVID FRANCOZ, FMV Saint-Hyacinthe; RÉJEAN LEFEBVRE, FMV Saint-Hyacinthe; JEAN-PHILIPPE ROY, FMV Saint-Hyacinthe; NICOLE RUEST, Clinique vétérinaire Centre du Québec; GENEVIÈVE CÔTÉ, INSA, MAPAQ; JODI WALLACE, Hôpital vétérinaire Ormstown. Pour questions ou commentaires : gilles.fecteau@umontreal.ca.



La louve est un distributeur « intelligent » qui prépare les repas de lait.

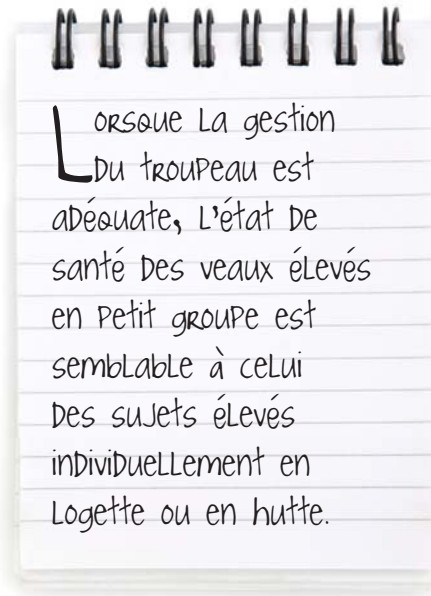
nourrir au biberon est vérifiée et qu'il semble en pleine forme et capable de se mouvoir facilement, il est temps de l'intégrer à un groupe de veaux d'âge similaire. Ainsi, les risques de blessures dues aux comportements de dominance ou d'agressivité de veaux plus âgés ou plus gros sont évités. Afin de limiter les risques d'infection, le nombre de veaux par groupe doit être restreint (de sept à 10 veaux). Lorsque la gestion du troupeau est adéquate, l'état de santé des veaux élevés en petit groupe est semblable à celui des sujets élevés individuellement en logette ou en hutte. Les veaux doivent

le
producteur
de
lait
québécois

recevoir une quantité suffisante de lait de qualité par un système d'alimentation propre et avoir accès à de l'eau en tout temps. Tous les jours, la tétine, la cuve d'alimentation et la sonde thermique doivent être nettoyées et désinfectées. Le logement doit être propre, sec et sans courant d'air. Un espace minimal de 2 m² par veau est nécessaire pour assurer le confort du groupe.

PERFORMANCE DES VEAUX

Les veaux nourris à la louve ont un gain de poids comparable à ceux alimentés à la chaudière lorsque la quantité de lait est limitée à 8 %-10 % de leur poids en kilogrammes. Cependant, lorsque le distributeur automatisé est programmé pour que les veaux puissent boire à volonté, la croissance de ceux-ci est améliorée. Le gain de poids des veaux ainsi nourris est deux fois plus important que celui des veaux pour lesquels le lait est restreint, lors de la première semaine de vie (0,85 kg/jr versus 0,4 kg/jr). Ce gain est environ 25 % plus élevé au cours



de la deuxième semaine de vie (0,79 kg/jr versus 0,58 kg/jr). Lorsqu'il a faim et que la quantité de lait est illimitée, le veau va boire deux fois plus de lait en plusieurs petits repas. Le bien-être du veau est amélioré, car son appétit est toujours comblé. Le risque

de diarrhée n'est pas augmenté si la qualité du lait servi est optimale, si les précautions d'hygiène par rapport à l'équipement sont adéquates et si les animaux ont accès à de l'eau.

LE SEVRAGE FACILITÉ

L'usage d'un distributeur automatisé de lait facilite le travail lorsque la technique de dilution est employée pour le sevrage. En effet, dès la cinquième semaine de vie, le lait est dilué graduellement sans diminuer la quantité de liquide. Le veau compense alors en mangeant de la moulée pour satisfaire son appétit. Après trois semaines de ce régime, le veau mange habituellement suffisamment de concentrés pour être sevré.

Lorsqu'un distributeur automatisé pour la moulée est également utilisé, le sevrage représente une étape encore plus facile à gérer. La consommation de concentrés étant mesurée précisément, il est plus facile de savoir exactement quand le veau est prêt à être sevré. En utilisant les deux systèmes



juxtaposés, des économies de lait de 18 % sont rapportées.

ET LE « TÉTAGE » ENTRE LES VEAUX?

Le « tétage » est l'action posée par un veau qui tète l'oreille, la gueule, la queue, le pis ou l'ombilic d'un autre veau. Ce comportement est considéré comme anormal, car il n'est pas observé lorsque le veau est allaité par sa mère. Le tétage peut également être exprimé par un veau élevé seul; celui-ci va téter les objets inanimés autour de lui. Ce comportement est observé après le repas de lait.

La raison de ce comportement est que le veau n'a pas satisfait son besoin de téter en buvant. Le goût de téter est induit par l'ingestion de lait. Dans le lait, il y a des peptides qui agissent comme un neurotransmetteur; ils envoient un message au cerveau du veau le motivant à téter. Tant que son besoin de téter n'est pas satisfait, il demeure motivé à le faire. Lorsque le veau peut téter à volonté sur une tétine artificielle, le taux de cholécystokinine (un médiateur de la satiété naturelle) augmente et lui donne la sensation d'être repu, donc il cesse de téter.

L'utilisation d'une louve permet au veau de satisfaire le besoin de téter. Le veau visitera la logette d'alimentation en moyenne 17 fois par jour, pour un total de 50 minutes. Ce temps consacré à la tétée est similaire à celui que prendra un veau laissé avec sa mère, alors qu'un veau nourri au seau ne tète qu'une à deux minutes par jour. Lors du sevrage, le veau a toujours faim et ce sentiment de faim non assouvi semble être associé au fait que les veaux « se têtent » après le sevrage. Il est donc préférable, lors du sevrage, de diluer le lait avec de l'eau afin de maintenir un volume de liquide suffisant pour satisfaire le besoin de téter.

PLACE AU JEU!

L'élevage en groupe permet aussi aux jeunes veaux de développer leur sociabilité et d'apprendre à interagir entre eux. Placés en parc, les veaux ont de l'espace pour bouger et jouer, et ils bougent deux fois plus que les veaux élevés seuls.

LA VIGILANCE EST DE MISE

La louve est attrayante quand la main-d'œuvre se fait rare et que la tâche de nourrir les veaux s'avère ardue. Lorsque le distributeur automatisé est utilisé, il faut cependant assurer son bon fonctionnement, c'est-à-dire vérifier et entrer les données informatiques pertinentes, introduire la poudre de lait et nettoyer régulièrement l'appareil. Le temps nécessaire pour effec-

tuer toutes ces opérations représente le tiers de celui demandé pour alimenter les veaux au seau. Avec un tel système, la vigilance est toutefois de mise, car la proximité des veaux favorise l'échange de microbes et, en peu de temps, tout peut basculer! Une bonne solution : un environnement assurant, au veau, santé, confort, bien-être et satiété. ■

le
producteur
de
lait
québécois